

de l'histoire du travail qu'on y a consacré. White a publié récemment (1902) une admirable contribution dans laquelle il donne un aperçu très compréhensible de l'état de la question jusqu'à date. Depuis, le D^r Matthew a, en différentes occasions, soutenu que les plantes devaient être considérées comme siluriennes; cette prétention semble si étonnante aux paléontologues que le présent travail a été fait dans le but d'examiner soigneusement et impartialement toute la preuve de cette assertion.

Le D^r Gesner, le D^r Robb et d'autres avaient bien observé quelques plantes dans les couches de St-Jean, mais ceux-ci ne les utilisèrent pas, et on peut dire que la flore des "*Assises à Fougères*" a été découverte un peu avant 1861 par M^r G. F. Matthew et le professeur Hartt (voir bibliographie de Hartt par Rathbun, 1878), qui firent parvenir leurs plantes à sir William Dawson pour les identifier et les décrire. Tous les renseignements donnés dans les premiers ouvrages de Dawson venaient soit de Hartt, qui étudia les couches très soigneusement comme on peut le voir par le compte rendu détaillé qu'il donne de la section des Assises à Fougères, publié dans le rapport de Bailey (voir Hartt, 1865), et qu'il réédita presque mot à mot dans la Géologie Acadienne de sir W. Dawson, deuxième édition, ou venaient du D^r Matthew. En 1861 (p. 162), Dawson écrivait, ceci: "Parmi les plantes décrites dans cet ouvrage, il n'y en a que très peu que j'aie découvertes moi-même. La plus grande partie provient de la collection de M^r G.-F. Matthew de St-Jean, Nouveau-Brunswick." Hartt avait formé le projet de publier lui-même une monographie sur la flore (voir Hartt 1865, p. 133), car il dit: "C'est mon intention, après que j'aurai examiné plus soigneusement les roches du groupe Little River, de les décrire et de les exposer dans une monographie de la flore et de la faune de la période dévonienne dans le voisinage de St-Jean, et j'espère que ce travail sera bientôt prêt pour être publié." Cette publication n'a jamais paru, mais elle forme probablement, à l'état de manuscrit, la source de quelques citations de Hartt dans les travaux de Dawson qu'il m'a été impossible de localiser. Vers cette époque M^r (maintenant D^r) G.-F. Matthew, qui avait travaillé pendant quelque temps sur les couches, fit paraître une publication sur les relations entre le groupe de Little River et les roches du voisinage de St-Jean (Matthew 1863). Ainsi, les plantes envoyées par Hartt et Matthew, parvinrent à sir William Dawson à l'époque où celui-ci faisait l'étude des plantes de Perry, de Gaspé, et de New York qui sont indubitablement dévoniennes. Il mit toutes ces collections ensemble, et on fit une description comme faisant partie d'une seule période, et ainsi sa confusion ne fut pas facilement découverte, car, parmi les plantes de sa flore dévonienne il y en a un certain nombre qui sont vraiment dévoniennes. Mais celles-ci ne venaient pas de St-Jean. Cependant, il est clair qu'au début il éprouvait quelque velléité au sujet de certaines